Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 109 (1964)
Heft: 10

Artikel: La capitulation de Baylen
Autor: Léderrey, E.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-343216

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

109e année | No 10 | Octobre 1964

REVUE MILITAIRE SUISSE

Rédaction-Direction: Colonel-brigadier **Roger Masson**
Rédacteur-Adjoint: Colonel EMG **Georges Rapp**
Administration: Lt-colonel **Ernest Büetiger**
Editeurs et expédition: Imprimeries Réunies S.A., av. de la Gare 33, Lausanne
(Tél. 23 36 33 — Chèq. post. II 5209)
Annonces: Publicitas S.A., succursale, rue Centrale 15, Lausanne

ABONNEMENT: **Suisse:** 1 an Fr. 14.—; 6 mois Fr. 8.—
Etranger: 1 an Fr. 17.—; 6 mois Fr. 9.—
Prix du numéro: Fr. 1.50

La capitulation de Baylen

INTRODUCTION

C'est en Espagne que l'étoile de Napoléon commence à pâlir. Insuffisamment orienté, mal inspiré, il engage le général *Dupont* dans une expédition qui, faute de moyens, devait aboutir à la capitulation de Baylen. Cette première défaite d'une armée impériale fait ressortir l'importance des *communications* dans un terrain montagneux semblable au nôtre. Elle nous intéresse d'autre part, étant donné que la victoire des troupes espagnoles est due essentiellement à un général schwyzois, *Théodore Reding de Biberegg*, appelé, semble-t-il, à venger ses compatriotes des petits cantons, victimes dix ans plus tôt de l'invasion française.

Baylen évoque enfin un souvenir moins glorieux: la rencontre fratricide de régiments suisses enrôlés dans des camps opposés [1].

[1] Des 6 régiments au service du roi d'Espagne, deux d'entre eux, les rgt, *Nazaire Reding* et *de Preux*, optèrent pour les insurgés, dans les rangs desquels. sous les ordres de Théodore Reding de Biberegg, gouverneur de la province de Malaga et commandant de la 1re Division espagnole, ils prirent part à la bataille de Baylen. Ils y affrontèrent les rgt. Charles Reding et de Preux constituant la Br. suisse du général Schramm. ainsi que le bat. III/4 (Christen-Freuler) attribué à la Div. Barbou, le bat. I/3 (d'Affry ou von May) à la 2. Div. Vedel.

Ce qui étonne, c'est la faible proportion des soldats d'origine suisse. Elle était, les officiers mis à part, de ⅓ ou ¼, le gros étant fourni par des Allemands, des Italiens ou des Polonais. Dans les rgt. passés au service de la France, il y eut de nombreuses désertions. Plusieurs officiers ayant offert leur démission, le général Dupont fit remarquer que leurs familles, vivant en Suisse occupée, seraient rendues responsables de ce qu'il considérait comme une lâcheté.

Les préliminaires

En 1807, Napoléon, à l'effet d'empêcher les Anglais de prendre pied sur la Péninsule ibérique, fait occuper Lisbonne par le général Junod. Profitant de dissensions entre le roi Charles IV et son fils, Ferdinand VII, il leur enlève la couronne royale pour en ceindre son frère Joseph.

C'est le signal d'une insurrection. Elle éclate au moment où le *général Dupont*, à la tête d'un corps d'observation de la Garonne, s'apprête à gagner Cadix.

Situation du C. A. Dupont le 20 mai 1808

Région	Div.	Brig.	Effectifs [1]	
			Hommes	Chevaux
Tolède	1. Barbou	Pannetier Chabert	6 056	3 30
Aranjuez	2. Vedel	Poinsot Chassagne	5 558	—
Manzanares	3. Gobert Rgt. cuirass	Lefranc Dufour Lagrange	2 942 —	673
Talavera		Schramm Régiments Ch. Reding de Preux	1 500	—
Entre Madrid et Tolède	Div. cav. Fresia	drag. Privé chass. Debré	2 511	2 664
		Total	18 547	3 667

[1] Bien que cités à un homme près, les chiffres que nous donnons sont sujets à caution et ne doivent donner qu'une idée approximative des effectifs.

Lorsqu'il quitte son Q.G. de Tolède, le 25 mai, Dupont n'emmène que la 1. Div. Barbou, la Div. Cav. Fresia et quelques canons. La résistance espagnole n'est pas encore organisée; aussi réussit-il, sans être trop inquiété, à déboucher

de la Sierra Morena par le long et sauvage défilé de *Despeña Perros*. Le 31 mai, il est à La Carolina et le 3 juin à Andujar, d'où il longe la rive nord du Guadalquivir jusqu'au pont d'*Alcolea* qu'il trouve défendu. Après avoir forcé le passage, le 7 juin, il enfonce à coups de canon les portes de *Cordoue*, ville livrée au pillage durant 4 jours et 4 nuits. Ce procédé qui devait intimider la population renforça au contraire sa haine dans toute la Péninsule et y provoqua la création de bandes de guérilleros qui, répondant à la terreur par une terreur plus grande encore, donnèrent à la campagne d'Espagne un caractère de férocité inimaginable.

Lorsque, le 14 juin, Dupont regagne *Andujar*, pour y attendre des renforts jugés indispensables, il trouve un hôpital incendié, les malades dans leurs lits, des hommes torturés et affreusement mutilés, auxquels on a arraché la langue, crevé les yeux, coupé les mains ou les doigts, que l'on a émasculés, enterrés vivants jusqu'au cou, rôtis à la broche, sciés en deux ou pendus par les pieds dans une cheminée.

L'envahisseur devra donc, sur ses arrières, assurer les *voies de communication*, indispensables à l'arrivée de vivres et de fourrage que les localités évacuées par les habitants ne peuvent pas fournir.

Lorsqu'ils auront épuisé leurs provisions de biscuits, les renforts, qui n'auront pas fondu en cours de route pour assurer les communications, viendront encore augmenter les privations des forces que Dupont maintient passivement à Andujar. Cette attitude est approuvée par le général Savary — remplaçant du roi Joseph — qui autorise toutefois un repli sur la Sierra Morena à condition de ne pas la franchir. Dupont n'y songe pas. Il n'attend que les renforts nécessaires à la reprise de son mouvement sur Cadix et n'envisage pas de devoir se défendre. Si c'était le cas, il occuperait la position bien meilleure de *Baylen* dont l'importance lui avait été signalée par Vedel: « La situation de Baylen me paraît avantageuse sous tous les rapports. Un corps d'armée établi à

Baylen serait maître de tout le royaume de Jaen, en faisant occuper Baeza et Ubeda, et y vivrait bien. La possession de Jabalquinto commande toutes les autres. Le village est à peu de distance de Baylen et couvre tout le pays. »

La *2. Div. Vedel*, premier renfort attendu par Dupont, a quitté Tolède, le 19 juin, avec 10 canons, 1588 malades et 4858 hommes valides, dont 450 cavaliers. Le 26, elle atteint les gorges de Despeña Perros où elle est assaillie par des avalanches de pierres. Force lui est de déloger les rebelles en les tournant par les hauteurs. Le lendemain, La Carolina, trouvée vide, est incendiée et, le 30, Vedel atteint Baylen. Sans s'y arrêter, son avant-garde placée sous les ordres du général Liger Belair, pousse 2 bat. et 4 canons sur Mengibar, pour barrer le bac et les gués qui y franchissent le Guadalquivir.

La *3. Div. Gobert*, affaiblie par des désertions, ne quitte Madrid que le 2 juillet, chargée par Savary de maintenir ouvertes les communications constamment coupées entre Andujar et la capitale. A cet effet, elle a échelonné la Br. Dufour, du défilé de Despeña Perros à Guarroman, que Gobert atteint le 12 juillet. Après avoir détaché la Br. Lefranc sur Andujar et le rgt. de cuirassiers du général Lagrange à Linarès, il ne lui reste que 900 hommes.

* * *

Dès le début de l'insurrection, la *junte de Séville* s'est préoccupée d'organiser les forces régulières. Le 19 juin, elle a placé le *général Castaños*[1] à la tête d'une *armée espagnole de l'Andalousie* composée comme au tableau ci-contre:

Le centre de ralliement, *Séville* est quitté le 29 juin et l'armée, arrivée à Cordoue le 2 juillet, vient le 14, border la rive sud du Guadalquivir. A l'ouest, la 3. Div. suivie de la 4e s'est portée, d'Arjonilla, à 10 km. au sud d'Andujar. Au

[1] Dupont, dont il avait été le compagnon de lutte dans le nord de la France, avant de devenir son adversaire, l'avait vainement sollicité de servir la cause impériale.

Chef E.M.G. maréchal de camp Moreno	Effectifs	
	Hommes	Chevaux
1. Div. Théodore Reding de Biberegg Remplaçant: gén. Venegas	9 413	817
2. Div. Marquis de Coupigny Remplaçant: gén. Grimarest	7 850	453
3. Div. Maréchal de camp Jones Felix	5 415	587
4. Div. ou Div. rés. Lt. gén. La Peña	6 676	408
Artillerie (28 canons) divers	2 963	?
Total	32 317	2 265

centre, la 2. Div. a rejeté sur la rive droite du fleuve des avant-postes français établis à Villanuova. Vers Mengibar, *Liger Belair* a laissé approcher, sans les inquiéter, les éclaireurs de l'avant-garde que commandait le gén. Vegas (de la 1re Div.). Celui-ci a cependant averti Vedel, lequel a jugé prudent de porter sa 2e Div. sur les hauteurs dominant le Guadalquivir, 2 km. à l'est de Mengibar.

C'est là qu'il se trouve, à l'aube du 15, lorsque Reding parti à l'attaque, refoule Liger Belair sur la rive droite. Mais, ne se sentant pas de taille à affronter Vedel sur sa nouvelle position, il borne là son succès et, masqué par une chaîne de postes, se replie sur sa base de départ. Attribuant à Liger Belair le succès de cette suspension de l'attaque et sachant que Gobert, depuis 11 heures à Baylen, est en mesure de le secourir, Vedel donne suite à un appel de Dupont et se rend à Andujar, où il arrive le 16 à 1400. Ses troupes, qui ont perdu, durant la nuit, une vingtaine de véhicules au fond de ravins, ont mis 14 heures à couvrir 27 km. Complètement épuisées, c'est à peine si elles trouvent, à Andujar, de quoi boire et manger. La ration de pain y est réduite à 123 gr. et les ¾ des effectifs sont atteints de dysenterie.

Ce jour-là, le 15 à 0300, *Reding*, profitant de l'absence de Vedel, est reparti à l'attaque. Liger Belair, forcé de battre

en retraite sur Baylen est arrêté à mi-chemin par *Gobert* qui l'établit sur une position dont 10 canons encadrés de bat. inf. forment le centre. Il lance ensuite ses cuirassiers à la contre-attaque. A la tête de la troisième charge, il est mortellement blessé.

Reding ne pouvant compter sur le concours de Coupigny et redoutant une apparition de Vedel, rompt le combat et, comme la veille, se replie sur sa position de départ. *Dufour*, successeur de Gobert, est surpris par l'arrêt de l'attaque. Au soir, ayant constaté l'énorme supériorité de son adversaire, il regagne Baylen. Vers 2200, il y trouve 300 hommes chassés de Linarès par des Espagnols qui peuvent s'être dirigés sur Guarroman, coupant ainsi les communicatinos avec Madrid. Il s'agit de les en empêcher. Aussi Dufour repart-il, malgré la fatigue de ses troupes pour atteindre, dans la nuit du 17, Guarroman d'où il pousse 1 bat., 4 canons et 15 cuirassiers sur Sta. Elena. Il a laissé 2 cp. à La Carolina.

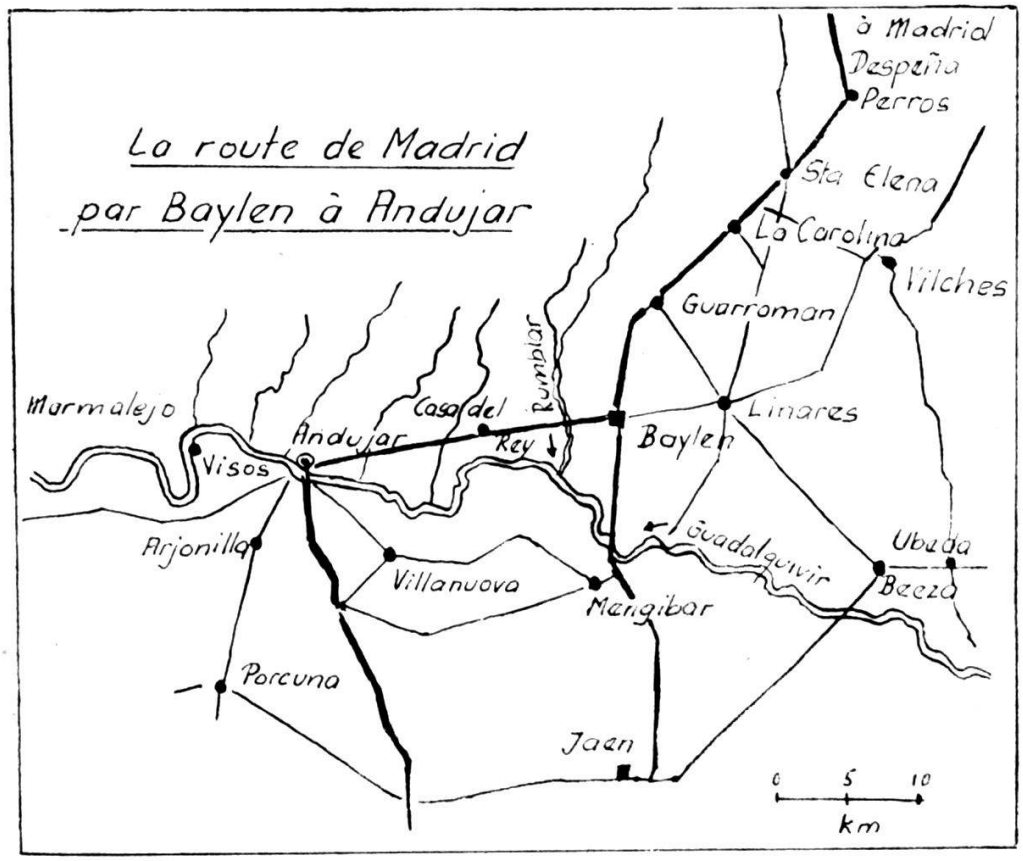
Lorsqu'il apprend que la position de Mengibar est rompue, *Dupont*, le 16 à 2300 renvoie à Baylen la Div. *Vedel* que nous avons vue arriver, quelques heures plus tôt, dans un état pitoyable, à Andujar. Elle compte 5500 hommes dont 200 cavaliers et 4 canons. Le 17 à 0800, elle est à Baylen. N'y trouvant personne, elle va rejoindre Dufour à Guarroman où elle arrive à 1030.

Dans les autres secteurs, le 15 juillet, *Jones*, vers 1000, a chassé les Français des hauteurs de Visos d'où, à 1 km., il domine le fleuve, bombarde Andujar (sans que l'artillerie française puisse répondre) et oblige la Br. Pannetier à évacuer la tête de pont qu'elle tenait sur la rive gauche du fleuve. En aval d'Andujar, une division de montagne espagnole, après avoir franchi le fleuve au pont de Marmolejo, a attaqué la droite de Dupont, laquelle est sauvée par l'arrivée de la Br. Lefranc (Div. Gobert).

Coupigny, de son côté, a délogé 2 bat. qui occupaient Villanuova et engagé un rgt. cavalerie et un bat. inf. contre un convoi signalé sur la route Andujar-Baylen. Un message

précieux a été capturé. Adressé à Savary, Dupont y décrit sa pitoyable situation, réclame des vivres et des renforts. Ce document, traduit en espagnol, fut diffusé à la troupe, dont il contribua à rehausser le moral.

Du côté français, Dupont ne réalise pas la situation dans laquelle il se trouve. Le 16 au soir, il estime que le plan



espagnol, tendant à rompre ses communications entre Andujar et la Sierra Morena, a échoué, grâce à l'initiative prise par Dufour d'occuper Guarroman. En envoyant Vedel rejoindre celui-ci, il estime que ces deux généraux n'auront aucune peine à battre les forces espagnoles signalées en marche de Linarès, de Baeza et d'Ubeda et qu'ils pourront ensuite se rabattre sur Andujar qui lui paraît particulièrement menacé.

La bataille de Baylen [1]

Dans la nuit du 17 au 18 juillet, Reding et Coupigny ont franchi le Guadalquivir, sans être aperçus, pour se porter sur *Baylen*, où leur situation est aventurée, car s'ils ont séparé les troupes françaises en deux tronçons, ceux-ci forment une tenaille qui pourrait se refermer sur eux. Mais ni Dupont, ni Vedel, ni Dufour n'y songent. Le premier, en train d'évacuer Andujar, se préoccupe moins de se frayer un passage que de se protéger contre une poursuite. Preuve en est qu'il place les meilleures troupes en queue de sa colonne. Les seconds s'attardent à recherche l'ennemi dans une autre direction.

Pendant ce temps, le 18 dès 0900, Reding et Coupigny, son subordonné, campent à 2 km. à l'ouest de Baylen. La position qu'ils se proposent d'occuper sur deux lignes (la cavalerie formant la troisième) s'étend du Cerro Valentin à Haza-Wallona, hauteurs qui dominent la route d'Andujar à Baylen que chevauchent au nord la Div. Reding, au sud, la Div. Coupigny. Au centre de la position, légèrement concave et qui fait face à l'ouest, 10 canons sont en première ligne et 6 au pied du Cerro Valentin. Ce dispositif est couvert, face à l'est, sur l'Ahorcado, par 1 rgt. cav. et 4 bat. inf.; sur Cristobal, par 5 bat. et 2 cp. Ce sont donc 3679 hommes et 120 chevaux auxquels incombe la tâche de parer une attaque de Vedel. Reding a d'autre part renforcé la gauche de Coupigny par le rgt. de son frère Nazaire, initiative qui, nous le verrons, contribuera à assurer la victoire espagnole.

Le 18 juillet à 1800, la Br. Chabert de la Div. Barbou quitte Andujar sans détruire le pont que, pour ne pas donner l'éveil, l'on n'a pas fait sauter. L'avant-garde se compose d'un escadron de chasseurs, de 2 bat. et de 2 canons. Elle est suivie du reste de la Br. Chabert: 3 bat. (dont le III/4 suisse Christen) et 4 canons. Le gros de la colonne, longue de 5 km., s'ébranle à 2000. Les trains, au milieu, sont escortés par les

[1] **Voir croquis** page 461.

Suisses, peu sûrs. 500 véhicules, chargés de malades, encombrent la colonne (200 malades ont été abandonnés) et 500 malingres se traînent à pied. Ce dispositif retardera de deux heures l'entrée en ligne de la Br. Pannetier et les 900 cavaliers de la Div. Fresia devront, pour s'engager, longer toute la colonne.

Le 19 juillet à 0300, au pont sur le Rumblar (affluent du Guadalquivir), l'avant-garde refoule les avant-postes du général Venegas (Div. Reding) et, sous le couvert de la nuit, parvient à *Cruz Blanca* et sur le *Haza Wallona*, hauteur qui va jouer un rôle décisif.

Au lever du jour, Chabert a engagé toute sa brigade frontalement. Deux de ses canons ayant été mis hors de combat par l'artillerie espagnole, celle-ci est chargée jusqu'à la bouche des canons par la Br. cav. Privé qui, après cet exploit, attaque la gauche de Coupigny. Celle-ci a récupéré Haza Wallona, hauteur qui permet de flanquer les colonnes d'assaut françaises dirigées contre le centre espagnol.

Sur sa droite, l'attaque de Privé se déroule avec succès: un rgt. espagnol est mis en déroute, son commandant tué et on lui enlève un drapeau. Mais à sa gauche, la Br. Schramm, s'est arrêtée devant Haza Wallona, position qu'elle devait enlever et qu'elle trouve occupée par des grenadiers du rgt. Nazaire Reding. Ceux-ci s'étant fait reconnaître, le bat. I/4, Christen suspend son attaque. On s'embrasse, on se serre les mains: euphorie de courte durée, car, à la suite d'un incident qui n'a jamais été éclairci, des Suisses de France pénètrent dans la redoute espagnole et y font prisonniers 3 officiers et 50 grenadiers, que le général Schramm aurait fait fusiller sans l'intervention du capitaine vaudois Amédée Gantin. Le général renonce à s'emparer de la position et se borne à changer de secteur, portant ainsi un coup fatal à Dupré qui, touchant au succès, dut se replier. S'il n'avait pas trouvé devant lui le rgt. Nazaire Reding, cédé par Th. Reding à Coupigny, il est probable que celui-ci eût été enfoncé et la victoire espagnole sérieusement compromise.

Rassuré sur sa gauche, Reding charge Venegas de se diriger, avec 4500 hommes, sur le Grand Zumacar, à l'effet de déborder et de tourner les Français occupant Le Petit Zumacar. Arrivée vers 0800, la Br. Pannetier réussit non seulement à enrayer ce mouvement, mais encore, avec la Br. cav. Debré, à faire reculer les assaillants. Ce succès engage Dupont à entreprendre une nouvelle attaque frontale.

Décimées par l'artillerie espagnole qui a déjà mis hors de combat 14 des 16 canons de Barbou, ses colonnes tirent, mais n'avancent plus. Debré est tué. Lui-même blessé, Dupont tente un effort désespéré avec sa dernière réserve: les marins de la garde. L'artillerie fait de telles trouées dans leurs rangs que, soudain, ils font volte-face et se replient en désordre. C'est la fin.

La mort dans l'âme, le général Dupont constate que ses troupes sont hors d'état de continuer la lutte. Il envoie un parlementaire à Reding pour solliciter un armistice. A peine la cessation du feu est-elle ordonnée par des roulements de tambours, que les Suisses des régiments Charles Reding et de Preux, à l'exception des officiers et de 308 sous-officiers et soldats changent de camp.

Il est midi et demi.

Les *forces d'Andujar*, qui viennent d'être battues par Reding, sont encore menacées d'un anéantissement total par la Div. La Peña qui, ayant vers 1400 franchi le Rumblar, est venue en compléter l'investissement.

Castaños, auquel Reding a envoyé le parlementaire n'admet dès lors que la *capitulation sans conditions*.

Qu'en est-il du tronçon de Guarroman? Le 18 juillet au soir, nous avons laissé Vedel à La Carolina où Dufour, de Sta. Elena devait le rejoindre, le lendemain, pour chasser l'ennemi de Linarès et se porter sur Baylen, Il laisse ses troupes se reposer jusque vers 1530. A 1700, il est en vue de l'Ahorcado qu'il se propose d'attaquer si, dans un quart d'heure, l'officier qu'il a envoyé à Dupont ne lui apporte pas confirmation de l'armistice auquel il se refuse de croire. La

garnison de l'Ahorcado, elle, s'y fie; aussi est-elle capturée sans avoir résisté.

Ce que voyant, Th. Reding envoie le rgt. de son frère renforcer la défense de *Cristobal*. A peine Nazaire Reding est-il arrivé qu'il voit surgir devant lui le bat. suisse I/3, conduit, ce jour-là, par le colonel von May. Souffrant de la goutte aux deux jambes, il s'était fait lier sur son cheval. Bien que les Suisses de Reding se fussent fait reconnaître, il ne s'arrêta que sous leur décharge meurtrière exécutée à 40 pas.

* * *

Depuis plusieurs jours, les divisions Barbou, Fresia, Vedel et Gobert, dont Castaños exige la reddition pure et simple, n'ont reçu ni pain, ni biscuit. Un conseil de guerre réuni par Dupont constate qu'elles sont hors d'état de se battre: La cavalerie n'existe plus et il ne reste que trois canons. Force est d'accepter les conditions de Castaños, lesquelles accordent le libre passage par terre sur Madrid. Or un message capturé de Savary enjoint à Dupont de se retirer sur la capitale *pour en assurer la garde*. Castaños, dès lors, n'autorise plus qu'un rapatriement *par mer*, sur des navires espagnols.

Selon le *traité signé à Andujar* le 21 juillet à 1000, la Div. Barbou, après avoir reçu les honneurs militaires, rendra les armes, sauf les officiers qui garderont leur épée. Les Div. Vedel et Gobert laisseront leurs armes en faisceaux. Elles ne leur seront rendues qu'à la sortie de l'Andalousie. Malades et blessés seront rapatriés, après avoir été soignés dans des hôpitaux espagnols.

L'*évacuation* commence le 23 à 0400. Dans l'ouvrage cité, M. Geissendorf des Gouttes retrace la tragique odyssée des survivants du corps d'armée du général Dupont. Celui-ci accuse 1800 tués et blessés, chiffres que Castaños porte à 2600 dont 2200 morts et 17 000 prisonniers de guerre. Les Espagnols n'auraient perdu que 243 morts et 735 blessés. Auraient combattu selon le colonel Clerc: 25 000 Espagnols

et 20 000 Français; n'auraient pas été engagés: 20 000 Espagnols et 10 000 Français.

On ne saurait comprendre les événements que nous venons de décrire sans examiner les *conditions* dans lesquelles les forces du général Dupont furent amenées à se battre et, d'autre part, sans jeter un coup d'œil sur leur armement et leur organisation.

* * *

Vu l'impossibilité de se procurer des vivres et des fourrages dans le pays et par conséquent la nécessité d'assurer la libre circulation non seulement du *ravitaillement*, mais encore des *courriers* — seul moyen de liaison dont on disposait à l'époque pour assurer l'exercice du commandement — les *communications* jouèrent un rôle déterminant.

Lorsque les *divisions Barbou et Fresia* évacuent Andujar, le rendement insuffisant des communications les avait affaiblies, par la dysenterie et les privations, au point qu'elles étaient vouées à la défaite, si elles devaient — comme ce fut le cas — combattre seules, sous une chaleur torride (30° de nuit, 40° de jour), sur un sol dépourvu d'eau et d'ombre.

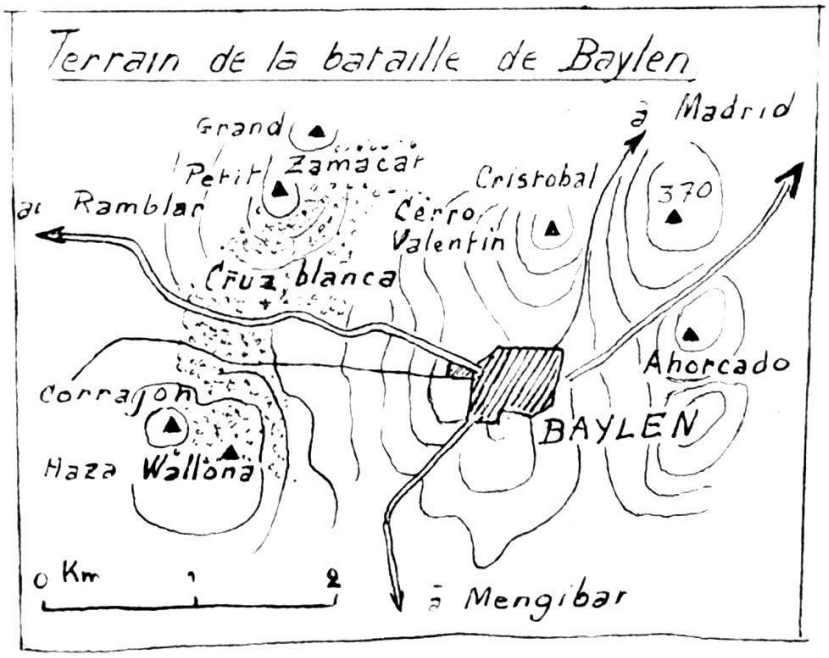
Pendant ce temps, les *divisions Vedel et Gobert (Dufour)*, fortement éprouvées par des marches et des contremarches épuisantes (du 15 au 17 juillet, Vedel a couvert *inutilement* 128 km.) s'attardaient à protéger les communications entre Guarroman et la Sierra Morena, opérations devenues vaines tant que la bataille de Baylen n'était pas gagnée par leur intervention dans le dos de Reding-Coupigny.

Le général Dufour fut renvoyé devant une Haute Cour judiciaire pour s'être fait battre par un adversaire que Napoléon estimait « sans valeur militaire ».

Comment s'est exprimée la *valeur militaire* des troupes du général Dupont?

Leur puissance de feu était fournie par l'*artillerie*, dont les boulets portaient à 1000 m. et les boîtes à mitraille, à 400 m. Celle des Espagnols était légèrement supérieure en

nombre et en efficacité. Les canons étaient groupés en batteries souvent placées en première ligne pour mieux utiliser leur portée. L'arme mobile, la *cavalerie* jouait un rôle important. Les chasseurs, dragons et cuirassiers (ceux-ci particulièrement redoutés) qui la composaient rivalisaient de vitesse pour charger sabre au clair. Généralement engagée en premier lieu, la cavalerie affrontait celle de l'adversaire, recherchait les flancs de l'infanterie et ne craignait pas de s'en prendre à l'artillerie, dont elle contraignait les servants à se défendre à coups d'écouvillions ou à se réfugier sous leur pièce. Les *bataillons d'infanterie*, couverts par le feu d'une chaîne de voltigeurs, s'avançaient en colonnes serrées prêts à attaquer à la baïonnette.



De notre exposé, il résulte que le responsable de la capitulation de Baylen n'est autre que l'empereur Napoléon. Sous-estimant la résistance du peuple espagnol, il a engagé Dupont dans l'aventure de Cadix sans lui donner les moyens de la mener à chef. Et par qui ce général a-t-il été battu? Le plan d'investissement des forces d'Andujar a été conçu par Casta-

ños, mais ce général n'est pas intervenu dans son exécution et n'a engagé les divisions Jones et La Peña qu'après la victoire de Th. Reding, à laquelle son initiative opportune de renforcer la gauche de Coupigny par l'attribution du rgt. de son frère Nazaire, a largement contribué.

Cela n'exclut pas le mérite des troupes espagnoles qui, en définitive, furent les agents de la victoire.

Colonel E. LÉDERREY

Sources utilisées :

Lebensgeschichte des Freihern Theodor Reding von Biberegg (Luzern 1817).

Erinnerungen an meine Feldzüge in Spanien in den Jahren 1808 bis 1810 par le Dr. méd. Engelhard (Berner Taschenbuch 1856).

Capitulation de Baylen par le lt.-col. Clerc (Paris 1903).

La bataille de Baylen par le colonel Repond (Tirage à part de la Schweizerische Vierteljahrschrift für Kriegswissenschaft 1923).

La guerre d'Espagne par le colonel Grasset (tome III. Berger-Levrault, Paris 1932).

Geôles et pontons d'Espagne par M. Geissendorf des Gouttes (Labor, Genève 1932).

L'industrie atomique française et son potentiel militaire

L'industrie atomique française est placée sous l'égide du Commissariat à l'Energie Atomique (CEA). Il s'agit d'un organisme d'Etat placé sous l'autorité d'un Ministre d'Etat chargé de la recherche scientifique et des questions atomiques et spatiales. Ce dernier dépend directement du Premier Ministre.

Le CEA, créé par ordonnance du 8 octobre 1945, comprend de nombreux services et des établissements industriels, seul l'Etat étant en mesure d'en assurer le financement. De plus,